

Où Dieu trouve-t-il tout ce noir qu'il met  
Dans les cœurs brisés et les nuits tombées?...

— Ce n'est pas chrétien, mon enfant.

— Pas chrétien!... mais vous oubliez l'épithète que l'Église donne à notre malheureuse terre; elle l'appelle "une vallée de larmes"; l'abbé Hans repète tous les jours cette prière à la fin de sa messe.

— Je vous assure, Odile, que votre raisonnement n'est pas chrétien.

— Alors... je ne vois plus...

— C'est pourtant bien simple: la question n'est pas de savoir si la vie est heureuse et gaie à vivre; vous savez très bien, et l'abbé Hans, auquel vous n'oubliez pas de dire mille choses aimables de ma part, vous dira mieux que moi que nous sommes ici-bas comme des voyageurs dans une chambre d'hôtel... nous ne comprenons pas grand'chose aux épreuves par lesquelles Dieu nous fait passer; nous sommes entre ses mains comme mes malades sont entre mes mains, à moi. Souvent, pour leur indiscutable bien, je les fais atrocement souffrir... Eux ne voient que la souffrance présente, et protestent; mais je tiens bon, car je suis certain que l'avenir me justifiera. Voyons, réfléchissez, Odile, comment voulez-vous que les projets relatifs à l'avenir de chacun de nous, projets issus de l'intelligence divine, puissent toujours, dès ici-bas, être compris par nous? Il faut donc faire crédit à Dieu! Nous ne comprendrons tous les lacets, tous les détours, toutes les incohérences apparentes de la route, qu'arrivés au but... au sommet... quand nous nous retournerons en arrière, et que nos yeux, illuminés par la foi, embrasseront la totalité du chemin. Et puis, la souffrance a encore un autre rôle providentiel à jouer... c'est l'attaque puissante qui fait vibrer une âme tout entière comme vibre l'instrument sous la pression de l'archet... Vous me citiez tout à l'heure Victor Hugo, laissez-moi vous répondre par une pensée de ce pauvre Musset, que mon père a bien connu jadis: il écrivait, dans une de ses heures noires, ces beaux vers qui sont presque chrétiens:

L'homme est un apprenti, la douleur est son  
[maître :  
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert !  
C'est une dure loi, mais une loi suprême,  
Vieille comme le monde et la fatalité,  
Qu'il nous faut du malheur recevoir le baptême,  
Et qu'à ce triste prix tout doit être acheté.  
Les moissons, pour mûrir, ont besoin de rosée ;  
Pour vivre et pour sentir, l'homme a besoin de  
[pleurs !

Aussi, croyez-moi: c'est mal de faire du pessimisme à votre âge... Jeune, charmante, comme vous êtes, avec de l'avenir... mieux que cela... de l'amour devant vous...! Odile, vous tentez Dieu!...

— Comment... je tente Dieu...?

— Oui!... Il a tiré un voile sur l'avenir, il l'a tiré volontairement.

—... Par pitié pour nous!...

— C'est possible; mais enfin, il l'a tiré afin que vous jouissiez du présent. Quand ses apôtres lui ont demandé: "Seigneur, comment faut-il prier...?" il leur a répondu: "Vous direz... Notre Père qui êtes aux cieux... Donnez-nous *aujourd'hui* notre pain d'*aujourd'hui*..." Pain matériel... pain mystique du cœur aussi!... Il faisait une répétition, lui Dieu, presque une faute contre la langue, et il la faisait *exprès*, pour obliger cette vérité à entrer dans nos âmes, pour nous la cheviller au fond du cœur, afin que les désespérances de la vie ne viennent jamais l'ébranler. Je ne compte plus, dans ma vie de docteur, toutes les personnes qui auraient pu être cent et mille fois heureuses, si elles avaient été chrétiennes à ce point de vue. Mais, presque toujours l'heure actuelle ne comptait pas pour leur impatience, elles se levaient, pour ainsi dire, sur la pointe des pieds, afin de scruter anxieusement leur avenir. Alors, qu'arrivait-il...? Elles souffraient dans le présent de maux que l'avenir ne leur apportait presque jamais... Allons donc, Odile, c'est votre volonté de vous affirmer partout une absolue chrétienne; or, vous ne l'êtes pas sur le point le plus essentiel: la confiance en Dieu!... Venez donc seulement à ma croisée... Je m'amusaient tout à l'heure, quand vous êtes arrivées, à regarder ce petit tableau de genre, et je vous avoue qu'il m'intéressait beaucoup.

Et le docteur emmène la jeune fille à sa fenêtre, soulève les lourds rideaux et lui montre, dans la cour intérieure, une toute petite pelouse bien silencieuse, bien solitaire, qu'on aperçoit de son balcon. On se croirait à cent lieues de Paris, et pourtant, la place de la Concorde est là, tout près, à deux minutes.

Sur cette place, dans le calme matutinal, un petit bassin égrène ses gouttelettes sur toute une bande d'oiseaux, pigeons ramiers des Tuileries, sansonnets chassés jadis de l'ancienne Cour des comptes, pierrots et pierrettes... qui ont élu domicile dans la sécurité du jardin particulier.

... Tout ce monde-là se baigne, se lisse, chante éperduement sous le soleil déjà pâli d'un matin de septembre.

—... Vous voyez, Odile...?

— Oui, on se croirait presque à l'Abbaye.

— Eh bien! rappelez-vous la parole du Christ: "*Ces oiseaux n'ont pas de greniers...*" Tous les matins, en s'éveillant, ils ne savent pas où ils trouveront leur nourriture, et s'ils vivront le soir encore... Et pourtant, pas un seul ne tombe sur le sol sans la permission de Dieu! Vous valez mieux que les oiseaux des champs, ayez donc confiance!...

Et, le front appuyé sur la vitre froide, Odile rêveuse, regarde le petit monde.

— C'est juste, docteur.

Comme elle disait cela, une fenêtre s'ouvrit en face; un rayon de soleil vint se réfléchir, se poser